

## L'AFFAIRE CLAUDE GUEUX

**Bibliographie :**  
 > *Claude Gueux*, de Victor Hugo, Ed. Le Livre de poche ou Magnard.  
 > *Edition critique de Claude Gueux*, de P. Savey-Casard, Ed. PUF 1956.  
 > *La Vie en Champagne*, revue n° 20,

oct-déc.1999, article de J-F. Nivet.  
 > *Le vrai Claude Gueux*, de Louis André, La Revue de Paris, sept-oct. 1913.  
 > *Les causes célèbres du département de l'Aube : Claude Gueux*, de Julien Bregeault, 1882.

**01 Claude Gueux**, sous le trait de l'artiste engagé Théophile-Alexandre Steinlen.

**02** C'est sur cette ancienne place du Marché au blé (devenue place de la Bonneterie, puis place Jean-Jaurès) qu'est guillotiné Claude Gueux, le 1<sup>er</sup> juin 1832.

**03 Victor Hugo. Lithographie d'Achille Devéria (1828).** Au moment de l'affaire Claude Gueux, l'écrivain (qui n'a que 30 ans) a déjà publié de

nombreuses œuvres : *Han d'Islande*, *Cromwell*, *Les Orientales*, *Hernani*, *Notre-Dame de Paris*, *Le dernier jour d'un condamné...*

# De Clairvaux au plaidoyer de Hugo

**En 1832, un détenu de Clairvaux, Claude Gueux, est guillotiné à Troyes pour avoir tué son gardien. Une histoire devenue légende depuis que Victor Hugo s'en est emparé pour en faire une fable sociale : *Claude Gueux* dont le héros préfigure Jean Valjean.**

**[L]** *an 1832, le 1<sup>er</sup> juin, Claude Gueux est exécuté à l'heure de dix du matin, par le sieur Fauconnier* » lit-

on sur le registre des jugements de la cour d'assises de l'Aube. Condamné à mort... et à 172,30 francs de frais de procès, pour homicide avec préméditation. L'homme a eu la tête tranchée, en public, sur la place du Marché au blé de Troyes. Les faits sont graves. Le 4 novembre 1831, il a tué de cinq coups de hache le sieur Delacelle, gardien en chef de la Maison centrale de Clairvaux. Drame de la faim ? Les rations supplémentaires viennent d'être supprimées. Crime passionnel ? On vient de séparer Claude Gueux d'un autre détenu, Albin. Haine féroce ? Claude Gueux a déjà tenté d'assassiner son gardien-chef, ce qui lui a valu 6 mois de prison supplémentaires. Ou folie carcérale ? À 27 ans seulement, Claude Gueux vient de passer huit années derrière les barreaux. Toujours est-il que, sitôt son crime commis et avant qu'on ait pu se saisir de lui, l'assassin s'est lui-même frappé de treize coups avec une broche de fer, restant plusieurs jours entre la vie et la mort.

## Un plaidoyer pour l'éducation du peuple

Si dramatique soit-elle, l'affaire aurait pu s'arrêter là. Le contexte social de l'époque va en décider autrement. Cette année-là, on débat beaucoup de la peine de mort, du peuple, de l'éducation. De la prison aussi, un châtement nouveau qui se substitue aux galères et auquel on prête des vertus morales. Par la *Gazette des tribunaux*, véritable mine de sujets pour les écrivains de l'époque, Victor Hugo a vent de l'affaire. Il s'en empare. À travers son *Claude Gueux*, qui

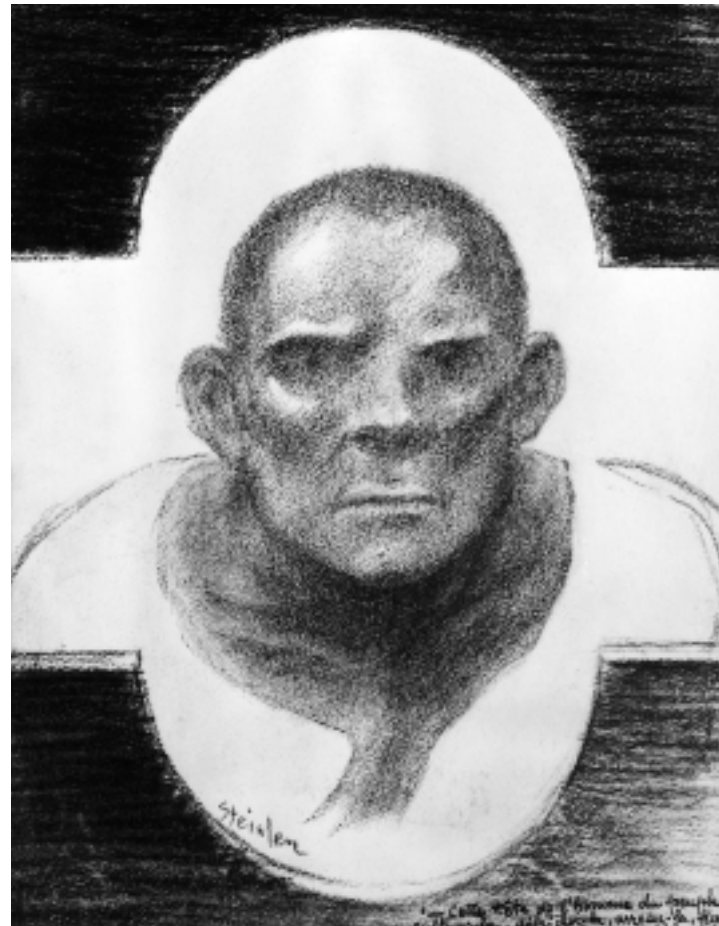
*Pour mieux servir son discours social, Victor Hugo n'hésite pas à prendre des libertés avec les faits, faisant de Claude Gueux, un héros, un martyr.*

préfigure *Les Misérables*, il dénonce la souffrance et la pauvreté du peuple. « *Le peuple a faim, le peuple a froid. La misère le pousse au crime ou au vice* ». Hugo dénonce aussi la lourdeur des peines, comme ces 8 ans de prison (la peine maximale) dont Claude Gueux avait écopé pour un simple vol. « *Démontez-moi cette vieille échelle boiteuse des crimes et des peines, et refaites-la* ». Hugo plaide enfin pour l'éducation. « *Supprimez le bourreau. Avec la solde de vos 80 bourreaux, vous paierez 600 maîtres d'école* ».

## Le condamné transformé en héros

Pour mieux servir ce discours social, Victor Hugo n'hésite pas à prendre des libertés avec les faits, faisant de Claude Gueux un héros, un martyr. Claude Gueux est décrit par Salaville, directeur de

Clairvaux, comme « *un des plus mauvais sujets de la maison, un homme fort à craindre, orgueilleux, au caractère sombre, à l'intelligence médiocre* ». Sous la plume de Hugo, Gueux, voleur récidiviste, ancien portefaix, devient voleur par accident, « *un ouvrier habile, intelligent, un homme aimant, au cerveau rayonnant* ». Il n'a que 27 ans mais Hugo fait de lui un vieillard. Quant au gardien-chef Delacelle, dont les supérieurs saluent les qualités humaines, Hugo le dit « *tyrannique et mauvais* ». En faisant de Gueux un condamné sans défaut, Hugo entend donner du poids à sa démonstration. Il y réussit. Découvrant *Claude Gueux* à sa première publication dans *La Revue de Paris* (juillet 1834), un négociant de Dunkerque décide d'en faire éditer 500 exemplaires, afin d'adresser cette « *grande leçon* » à tous les députés.



01



02

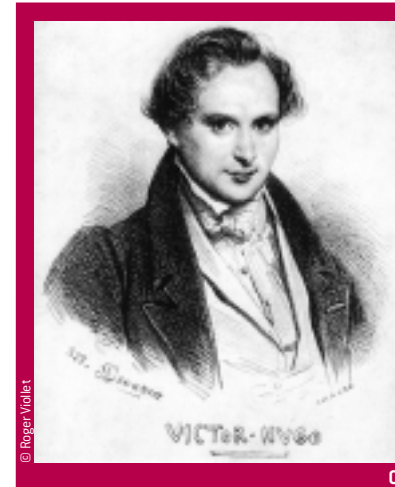
## Clairvaux, prison la plus peuplée de France

Quand Claude Gueux y séjourne, Clairvaux, avec 2 000 détenus, est la prison la plus peuplée de France. Par un décret de 1808, l'abbaye cistercienne désertée par les moines devient maison centrale de détention. « *Clairvaux, abbaye dont on a fait une bastille, cellule dont on a fait un cabanon, autel dont on a fait un pilori* » s'insurge Hugo. C'est « *un superbe établissement industriel, renfermant de vastes ateliers, où*

*les condamnés sont employés au battage, à l'épluchage, à la filature, au tissage du coton ; les balles qui arrivent à Clairvaux, telles qu'elles sortent des colonies, en sortent converties en tissus de la plus grande beauté. Afin de ménager aux détenus qui ont des états en entrant dans cette maison les moyens de les cultiver, on y a établi des ateliers de menuisiers, de tailleurs, de cordonniers, de sabotiers, de cordiers, etc.* » note Saint-Fargeau dans son *Dictionnaire historique des communes de la Champagne* (1844). La réa-

lité est moins idyllique. Les enfants sont incarcérés dans les mêmes quartiers que les adultes. Les détenus sont deux par lit et les rations indigentes. « *Une livre et demie de pain, jamais de vin. Tous les jeudis, on distribue entre 100 individus 15 kg de viande avec 25 litres de pommes de terre* » rapporte en 1828 M<sup>e</sup> Bataillard, avocat troyen. Résultat, Clairvaux détient à l'époque un triste record : un détenu sur dix y meurt...

Marie-Pierre Moyot



03

## SUR LES TRACES DE HUGO DANS L'AUBE

Enseignant à la retraite, passionné d'histoire et de géographie, Jean-Marcel Camps a reconstitué l'itinéraire de Victor Hugo en croisant trois carnets et des correspondances de l'écrivain.

### Pourquoi Victor Hugo vient-il dans l'Aube ?

De retour d'un séjour dans le Midi, Victor Hugo décide de passer par Troyes. « *J'ai voulu voir le lieu où a été exécuté Claude Gueux* » écrit-il à sa fille Léopoldine.

### Quel est son itinéraire ?

Le 22 octobre 1839, il quitte Châtillon-sur-Seine par la diligence de 7 h 30. Le voyage lui coûte 7 F. Il déjeune à Bar-sur-Seine (2 F) et arrive à Troyes à 3 heures. Il se fait faire la barbe (0,20 F), puis se fait conduire, par un enfant, à la place du Marché au blé, lieu des exécutions capitales. Il soupe et passe la nuit à l'hôtel

du commerce (4 F). Le lendemain, devant l'hôtel St-Laurent (bas de la rue Emile Zola), il quitte Troyes à 9 h 30 pour Sens, à bord d'un cabriolet coupé une voiture *Frise Brice*.

### Qu'a-t-il retenu de l'Aube ?

Hugo note une foule de détails anodins, dont il compte s'inspirer plus tard : « *Un bas-relief en l'église St Jean, des vieilles femmes en prière à St-Nicolas, la forme triangulaire de la place du Vieux Marché qui éveille l'idée hideuse du couperet, des petits enfants qui mangent, quatre paysans tous pareils, blouse bleue, bâton blanc, visages champenois, un aveugle qui dit des gaudrioles aux jeunes filles à Estissac, les plaines de vignes auprès de peupliers et de villages heureux...* »

> Jean-Marcel Camps, Tél. : 03 25 81 29 10